

ce programme, combiné à un point de vue exclusivement musical, sans nul rapport avec la cérémonie, sinon en contradiction avec elle. A Saint-Jean même, l'organiste, d'une convenance exceptionnelle, et le chœur, choisi *in græmio Ecclesie*, n'ont pu éviter cet écueil. N'y supprime-t-on pas au profit de l'orgue des chants essentiels comme l'*Offertoire* et la moitié des versets du *Magnificat*? D'autres chants d'une beauté incontestable n'ont-ils pas fait place à des chants étrangers, comme l'air vulgaire de l'*Adeste, fideles*, usé sur les orgues de Barbarie, à de magnifiques lambeaux de Mozart, d'Haydn, de Beethoven, de Schubert, extirpés de leurs cadres primitifs, torturés pour recevoir les paroles latines (1).

La seconde partie de M. Gromier nous apportera sans doute des explications à cet égard. Nous les attendons avec impatience et comme une bonne fortune en ces temps de préoccupations irritantes : mieux vaut encore une discussion sur les arts et l'archéologie que le récit d'une fusillade ou d'un bombardement.

L. Morel DE VOLEINE.

quel intérêt le ton d'une messe peut-il être pour la piété des fidèles? N'est-ce point là une amorce à la curiosité plutôt qu'à la dévotion? et ce nom de *trouvères* ne vient-il pas mal à propos évoquer des souvenirs de poésies et de chants fort peu en rapport avec la messe? En parlant de *trouvères*, qui ne songera aux chevaliers errants, aux châtelaines, aux jongleurs, aux fabliaux, aux courts d'amour et aux tournois de l'épopée chevaleresque?

(1) Je puis citer, comme les ayant entendu exécuter à la primatiale, trois morceaux de ce genre : 1° l'hymne d'Haydn à l'empereur d'Autriche, inséré sous la forme d'air varié dans un de ses quatuors, et dont on a fait un *Tantum ergo*; 2° le début de l'adagio du 7^e quatuor de Beethoven et l'air varié du 5^e quatuor du même compositeur, transformés en morceau de bénédiction. Ces concerts ont relégué à un rang secondaire le chant admirable de l'*Adoro te* et du *Pange lingua*, et le rit non moins précieux du chœur des enfants venant s'agenouiller devant l'autel pour les chanter. Ces modifications regrettables dans le cérémonial étaient-elles le prélude du coup funeste dont le diocèse de Lyon est menacé et de l'abolition définitive de son autonomie et de ses traditions?